

## **Histoire et Civilisation du monde byzantin**

M. Gilbert DAGRON, membre de l'Institut  
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

1. Le cours n'a pas eu lieu

2. Séminaire : *Verts et Bleus, histoire et historiographie d'une structure dualiste*

Le séminaire, limité à quelques séances, a été l'occasion de revenir sur le problème des « factions », « dèmes » et « couleurs », qui opposait naguère marxistes et non-marxistes et continue, avec d'autres enjeux, à diviser les historiens, les uns cherchant *a priori* une signification sociale et politique à l'antagonisme entre Verts et Bleus, les autres n'y voyant qu'une simple structure ludique dictée par l'organisation des courses.

1. *Couleurs et classifications sociales*

Si les « couleurs » (le Bleu, le Blanc, le Vert et le Rouge) n'avaient servi qu'à reconnaître les attelages en compétition, nous dirions aujourd'hui les « écuries », on pourrait s'étonner de leur permanence et de la rareté des variantes attestées en ce qui concerne les apparentements entre couleurs principales et couleurs secondaires (Bleu-Blanc, Vert-Rouge). Les sources ne mentionnent guère qu'une tentative sans lendemain de Domitien pour ajouter aux couleurs traditionnelles le pourpre et l'or, qui d'ailleurs ne sont pas à proprement parler des couleurs mais plutôt des symboles impériaux. Même s'il faut attendre le IX<sup>e</sup> ou le X<sup>e</sup> siècle pour que, à Constantinople, une tradition assez souple se durcisse en système symbolique, la bipolarisation apparaît bien avant l'époque byzantine. Nous sommes, dès l'origine sans doute, dans une structure dualiste, dédoublée pour les seuls besoins de la course. Il est également remarquable que les deux couleurs principales, le Vert et le Bleu, qui auraient dû être les plus contrastées puisque directement rivales, sont en réalité perçues dans la plupart des civilisations comme les couleurs les plus faiblement différenciées. Elles sont quasi jumelles, ce qui n'est peut-être pas sans lien avec nos conclusions précédentes sur le rôle des

frères ou jumeaux dans les légendes anciennes retraçant l'origine des courses de chevaux ou le folklore plus récent décrivant l'organisation des « dèmes ».

Ces considérations sur les couleurs ont permis de définir un type particulier d'opposition, mais n'ont été que le prélude à une étude systématique du vocabulaire « factionnel ». Alan Cameron le premier avait, en 1976, prêché un retour aux sources et entrepris une analyse qui fit tomber quelques mythes (comme celui de l'origine athénienne des dèmes byzantins) et l'idée que toute la vie de la capitale était conditionnée par l'appartenance à une couleur. Mais l'étude des termes isolés, pour être tout à fait probante, devait être complétée par celle des séries de mots dont la juxtaposition vise, en distinguant les différentes catégories sociales, à désigner la ville dans sa totalité : officiers et soldats, sénateurs, citoyens, membres des corporations, dévotes. On ne s'étonnera pas que ces séries évoluent à mesure que le tissu urbain se modifie et que la fonction économique de la capitale l'emporte sur son rôle proprement politique.

Ressortent ainsi non seulement des distinctions, mais aussi des corrélations entre les diverses catégories. Les membres des couleurs de l'hippodrome s'opposent aux soldats, mais ils participent, comme les membres des corporations, à la défense de Constantinople et les Rouges représentent symboliquement l'élément militaire. Les dévotes ne sont pas, en principe, liés à l'organisation des métiers, mais ils sont individuellement appelés, l'âge venant, à entrer dans les catégories mieux différenciées du monde du travail.

Comme on l'a souvent noté, les sources caractérisent très souvent les représentants des couleurs comme des « jeunes », c'est-à-dire comme une classe d'âge en quête d'intégration sociale par le mariage, l'activité professionnelle et un statut civique. L'analyse des institutions romaines de *juvenes*, reprise à partir de la bibliographie récente, est à cet égard éclairante, comme l'est plus tard, dans la civilisation islamique, l'étude des *ayyârun*, *fityan* ou *ahdâth*, dont Spyros Vryonis le premier a tenté d'explorer les liens avec les factions byzantines et qui constituent en tout cas des parallèles intéressants.

## 2. Les factions de l'hippodrome dans la topographie de la capitale

La préparation d'une édition du *Livre des cérémonies* a été l'occasion de faire le point sur un autre problème : celui de l'implantation des dèmes dans la topographie de Constantinople.

Critiquant les analyses imprudentes et trop systématiques de Manojlović et de D'jakonov, Günter Prinzing a montré qu'il n'y avait à Constantinople ni quartiers « Bleus » ni quartiers « Verts » au sens où l'entendaient ces deux savants, c'est-à-dire de zones bien délimitées où prédominaient les partisans de l'une ou l'autre couleur. De son côté, Jean Gascou, à partir de la documentation papyrologique, a rejeté lui aussi l'idée que les dèmes aient été à basse époque des circonscriptions urbaines sur le modèle athénien ou alexandrin, et que les couleurs aient eu une organisation topographique ; mais il note l'importance des écuries des factions à

Oxyrrhinchos, l'existence d'une « rue des Bleus » à Hérakléopolis, peut-être aussi à Arsinoé et à Hermoupolis, ainsi que la mention de prélèvements fiscaux au profit des Verts, collectés par des responsables de quartiers.

Pour la capitale, plusieurs mentions demandent à être interprétées. Dans certaines listes des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles sont signalés un *geitoniarchès* des Bleus et un autre des Verts, sous les ordres directs des deux démarques. Plus généralement, les chapitres sur les courses du *Livre des cérémonies* contiennent des allusions intéressantes sur les écuries des Verts et des Bleus ainsi que sur les églises propres à chacune des deux couleurs : celle du quartier de Dagisteus pour les Bleus, celle du quartier Ta Diakonissès pour les Verts. C'est en partant de ces indications précises que l'on peut imaginer, hors de l'hippodrome mais sans doute pas, comme on l'a cru, au Dihippion tout proche, deux centres d'activité distincts bien qu'à faible distance l'un de l'autre, l'un Bleu, l'autre Vert. Des sources plus anciennes confirment du reste la localisation de ces deux implantations, non loin de la Mésè, de part et d'autre du Forum Tauri.

Bien des incertitudes demeurent, mais ce bref examen permet de comprendre que le cérémonial de l'hippodrome déborde assez largement sur la ville par des danses sur la Mésè, par des exhibitions de chevaux dans les phiales Verte et Bleue, par des acclamations ou des chants au son des tambourins, par des cortèges allant aux écuries, à des églises et au domicile des cochers. Sont aux couleurs de l'hippodrome deux « quartiers » dont on ne peut apprécier la superficie, reliés entre eux et à l'hippodrome par une Mésè souvent en fête.

### 3. La « préférence » impériale

Dernier problème abordé à travers les sources : celui de la « préférence » affichée par l'empereur pour l'une des couleurs.

L'empereur, dans sa loge de l'hippodrome, n'est ni un simple spectateur ni à proprement parler un arbitre, tout l'indique. Le rituel des courses a pris, depuis la Tétrarchie surtout et plus dans la Nouvelle Rome que dans l'ancienne, le sens d'une légitimation ou d'un renouvellement de la légitimité impériale. D'où les rapports parfois ambigus, dans la réalité et dans l'iconographie, entre des empereurs reliés au monde divin et des cochers considérés comme *inhonestae personae*. Il arrive que les empereurs se substituent aux cochers, soit dans des cirques privés dont la tradition s'est prolongée de Rome à Byzance, soit exceptionnellement au Circus Maximus et au Grand Hippodrome ; mais, dans l'historiographie, l'empereur-cocher a mauvaise presse et, dans l'iconographie, les thèmes voisins de l'empereur victorieux et du cocher vainqueur se situent dans des registres assez différents pour prévenir l'équivoque.

Prévenir l'équivoque, mais sans détruire le lien qui unit le symbolique au réel, sous peine de vider le rituel de son sens. Ce lien est, à Constantinople, le choix personnel ou conventionnel que fait parfois l'empereur de l'une des quatre couleurs. Cette « préférence » (*protimèsis*) avait sans doute, dans la Rome antique,

un sens purement sportif, qui devient plus « politique » à Constantinople aux IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, si l'on en croit certains chroniqueurs qui n'hésitent pas à écrire que Théodose II « favorisait le parti Vert dans la capitale », Marcien le parti Bleu et Anastase le parti Rouge. Nous nous sommes efforcés de rendre compte de cette formule abrupte, que l'historiographie a le plus souvent surinterprété ou sous-interprété. On y verra, en période d'agitation urbaine, un mode de représentation original du « politique ».

Quelques siècles plus tard, les conflits ont été ritualisés et la « préférence » impériale, dans le *Livre des cérémonies*, est désormais de l'ordre du cérémonial. Encore faut-il comprendre selon quels critères elle est concédée aux Bleus ou aux Verts soit pour présider au tirage au sort avec l'urne, soit pour lancer une série d'acclamations que complète, en alternance, l'autre couleur. Le doute est permis : peut-être le choix revient-il encore au souverain, peut-être est-il plus ou moins dicté par les circonstances et le calendrier ; en tout cas, il ne semble plus susciter, aux IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, ni interrogation ni passion.

G.D.

#### PUBLICATIONS

— *La transmission du patrimoine, Byzance et l'aire méditerranéenne*, éd. Joëlle Beaucamp et G. Dagron, Travaux et Mémoires du Centre de recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance, Monographies 11, Paris 1998, Introduction, p. 7-10 (avec J. Beaucamp), article : « Hériter de soi-même », p. 81-99.

— « Jamais le dimanche », dans *EUPSYCHIA, Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler*, Byzantina Sorbonensia 16, Paris 1998, p. 165-175.

— Discours de réception comme *docteur honoris causa* de l'Académie d'Athènes (26 avril 1991), Athènes 1998.

— « Formy i funkcii jazykogo pljuralizma b Vizantii », dans *Čužoe : opyty preodolenija*, R. M. Sukurov éd., Moscou 1999, p. 160-193.

#### MISSIONS ET CONFÉRENCES

— 14-15 novembre 1998, présidence d'une réunion de l'Association internationale des Études byzantines, Athènes.

— 20 novembre 1998, conférence sur « Empereurs byzantins et Rois de l'Ancien Testament », séminaire *La Bible grecque des Septante*, École Normale Supérieure (Ulm), Paris.

— 3 février 1999, conférence sur « Byzantins et arabes : guerre, astrologie, roman », dans le cadre d'une *Semaine arabe*, École Normale Supérieure (Ulm), Paris.

— 26 mars 1999, conférence sur « L'Histoire byzantine et la définition de l'Europe », Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix-en-Provence.

— 8-12 mai 1999, mission à Moscou : Université Lomonosov, Académie des Sciences de Russie.

— 14 juin 1999, présidence d'une session du colloque *Juifs et chrétiens dans les sociétés de rite grec et latin : une approche comparative*, Maison des Sciences de l'Homme, Paris.

CENTRE D'HISTOIRE ET CIVILISATION DE BYZANCE

UMR 7572

Collège de France, CNRS, Université Marc Bloch de Strasbourg

Directeur :

Mme Cécile MORRISSON, Directeur de recherche au CNRS

Directeur adjoint :

M. Constantin ZUCKERMAN, Maître de conférence au Collège de France

Pour une présentation détaillée du Centre et de l'orientation de ses travaux, on se reportera à l'*Annuaire* 1997-1998, p. 815-823. Nous ne mettrons ici l'accent que sur les projets nouveaux ou les réalisations marquantes de certaines équipes

L'équipe *Archives de l'Athos* (responsable J. Lefort) a fait paraître le volume annoncé, premier d'une série de trois, concernant les actes grecs du monastère serbe de Chilandar (édité par M. Živojnović, V. Kravari et C. Giros). L'équipe a achevé de préparer pour l'impression l'édition du premier fascicule de Vatopédi consacré aux actes allant des origines à 1329 (51 sur l'ensemble des 270 documents des XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles que compte ce volumineux dossier). Le travail de publication de cette documentation fondamentale pour la recherche byzantine continue à un rythme régulier et exemplaire. Les introductions aux volumes, l'analyse détaillée du contenu et le commentaire des actes fournissent les éléments essentiels de leur interprétation historique tandis que les différents membres de l'équipe s'attachent, dans d'autres interventions, à en exploiter l'information de façon synthétique ou thématique. Intégré à cette équipe en raison de son intérêt pour la diplomatie et l'histoire rurale, J.-M. Martin poursuit l'édition des cartulaires d'Italie méridionale (Naples, Sainte-Sophie de Bénévent notamment) et a publié plusieurs études centrées sur l'histoire économique et sociale de la région aux périodes byzantine, normande et angevine.

L'équipe *Documents d'archives occidentaux pour l'histoire de l'Orient byzantin*, dirigée par M. Balard et A. Ducellier, conduit la publication de documents d'archives italiens (Raguse, Gênes) ou balkaniques concernant l'expansion occidentale en Orient du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Les séminaires mensuels du GDR n° 555 du CNRS consacrés aux migrations en Méditerranée au bas Moyen Âge rassemblent membres de l'équipe et intervenants étrangers dans la salle de réunion

du Centre. Un colloque international sur *Migrations et diasporas méditerranéennes XI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles* est prévu à Conques du 14 au 17 octobre 1999. T. Ganchou a découvert dans les archives de Gênes et de Venise des documents inconnus, concernant notamment la famille Notaras (celle du ministre du dernier empereur de Constantinople), qui jettent une lumière nouvelle sur l'histoire de la chute de la ville en 1453 et des relations des élites byzantines au XV<sup>e</sup> siècle avec les républiques italiennes.

Dans l'activité très variée des archéologues, on signalera la préparation par J.-P. Sodini et ses collaborateurs de la publication des fouilles de Qala'at Seman (basilique Saint-Syméon et ensemble), la parution des trois volumes consacrés par Claudine Dauphin à *La Palestine byzantine*, aboutissement de nombreuses années de recherche, les contributions importantes de l'équipe à l'étude de la céramique, deux thèses soutenues et en cours de publication, l'une sur les croix-reliquaires en bronze (B. Pitarakis), l'autre sur le luminaire byzantin (M. Xanthopoulou). Les historiens de l'art, désormais mieux représentés dans le Centre, s'attachent à l'iconographie et au statut de l'image (J.-M. Spieser, études sur le développement du *templon* et les images des douze fêtes ; C. Jolivet, prospections en Cappadoce et réédition mise à jour de l'ouvrage classique de G. de Jerphanion sur *Les églises rupestres de Cappadoce* ; S. Lazaris, travaux en cours sur l'illustration des manuscrits hippocratiques et les relations entre texte et image dans les traités médicaux).

Dans le programme de l'équipe *Sources nouvelles des premiers siècles byzantins*, un volet papyrologique concerne plus spécialement l'Institut de papyrologie de l'Université Marc Bloch de Strasbourg, associé à l'UMR 7572 et dirigé par J. Gasco. Cette équipe strasbourgeoise constitue actuellement une banque d'images numériques des quelque 650 papyrus connus appartenant aux archives de Dioscore d'Aphrodité — le plus important ensemble papyrologique d'époque byzantine (VI<sup>e</sup> siècle) — dispersés dans 25 collections et plus de 10 pays, et publiés le plus souvent sans photographies. Un premier CD-Rom est consacré aux 358 papyrus du Musée du Caire ; un second consacré aux 300 papyrus des autres collections est en cours de préparation. Ces CD permettront ensuite de diffuser les images de tous ces textes.

L'activité épigraphique de l'équipe porte en priorité sur la préparation du recueil des inscriptions d'Éphèse du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle, et sur la refonte du corpus des inscriptions de la Syrie du Nord.

Au sein de l'équipe *Histoire monétaire et sigillographie*, C. Morrisson et J.-Cl. Cheynet ont donné à l'*Economic history of Byzantium* une étude sur les prix et les salaires dans le monde byzantin (IV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) et pris une part active à plusieurs réalisations internationales (*Survey of numismatic research 1990-1995* ; *Bulletin de Sigillographie Byzantine*). C. Morrisson achève la mise au point de l'inventaire des *Trésors monétaires protobyzantins des Balkans et d'Asie mineure*. Nommée récemment Advisor for Numismatics à Dumbarton Oaks (en remplacement de Philip Grierson), elle y a organisé en mars 1999 un

colloque et une exposition. J.-Cl. Cheynet a entamé une coopération avec des chercheurs du Musée archéologique d'Istanbul en vue de la publication des sceaux byzantins conservés dans ce musée.

L'équipe de philologues et historiens, sous la responsabilité de B. Flusin, poursuit un certain nombre de travaux d'édition de textes : édition traduite et commentée du *Livre des Cérémonies* (voir ci-dessous) et des *Miracles de saint Artémios* (V. Déroche), traduction commentée de l'*Abrégé historique* de Skylitzès (B. Flusin et J.-Cl. Cheynet). L'édition et la traduction de l'*Histoire* de Pachymère par A. Failler est maintenant achevée. M.-F. Auzépy a fait paraître en 1997 l'édition critique avec traduction de *La Vie d'Étienne le Jeune*, source essentielle sur l'histoire du premier iconoclasme, que complétera bientôt un second volume contenant un vaste commentaire historique.

L'équipe *Arménie et Géorgie médiévales*, dirigée par J.-P. Mahé, a bénéficié de la collaboration de spécialistes géorgiens, et notamment de celle de M. Z. Aleksidzé, Professeur à l'Université d'État de Tbilisi et Directeur de l'Institut des Manuscrits Anciens de l'Académie des Sciences de Géorgie. La venue de ce savant permet d'exploiter en commun la découverte remarquable au Sinaï, dans la couche inférieure de deux palimpsestes géorgiens du X<sup>e</sup> siècle, de trois cents pages de texte, dans la langue, réputée perdue, des Albaniens du Caucase. Z. Aleksidzé et J.-P. Mahé ont préparé l'édition en facsimilé du Ms Sin 50. Elle sera précédée d'une longue introduction sur l'ensemble des nouveaux manuscrits géorgiens du Sinaï, dont un catalogue sommaire, en géorgien, en anglais et en grec, sera publié à Athènes.

Les recherches de l'équipe de Géographie historique, dirigée par É. Malamut, se sont développées selon trois axes principaux : l'histoire régionale ; les séminaires de recherche dirigés par M. Kaplan sur « L'espace et le sacré à Byzance et dans les pays slaves », enfin le nouveau programme d'É. Malamut et M. Cacouros sur les relations entre Byzance et les pays balkaniques, avec la traduction et le commentaire du *Rapport d'ambassade de Théodore Métochite* dit le « Presbeutikos » (fin XIII<sup>e</sup> siècle).

Le thème transversal de recherche *Cérémonies, liturgies, symboles et rituels impériaux* est né de la convergence des travaux de G. Dagron et de B. Flusin, et a désormais pour but l'édition, la traduction et le commentaire du *Livre des cérémonies* compilé par Constantin Porphyrogénète au milieu du X<sup>e</sup> siècle, et la publication de travaux complémentaires sur le palais, la symbolique du pouvoir, le cérémonial, la langue du X<sup>e</sup> siècle, etc.

*Le livre des cérémonies* est conservé dans deux manuscrits. Le premier, le *Lipsiensis* Resp. I 17, est la base des éditions de Reiske et de Vogt. Le second est un palimpseste connu grâce aux recherches de C. Mango, d'I. Ševčenko et d'O. Kresten. Pour l'instant, seul le *Lipsiensis* a été accessible. Le lecteur moderne ne peut lire l'ouvrage que dans l'édition Leich-Reiske, reprise avec quelques modifications par Niehbur dans le corpus de Bonn, et dans celle de A. Vogt. Pour

une source majeure de l'histoire byzantine, ces deux éditions, l'une vieillie, l'autre incomplète et fautive, sont tout à fait insuffisantes. L'édition en cours s'élabore sous la direction de B. Flusin et G. Dagron, avec la participation active de J. M. Featherstone, chargé plus spécialement de l'établissement du texte du Livre II (traduit et commenté par G. Dagron), de D. Feissel, qui travaille actuellement sur les chapitres attribués à Pierre le Patrice et de A. Binggeli, qui a réalisé un index informatique. L'établissement du texte, de la traduction et le commentaire des chapitres I, 1-46 seront assurés directement par B. Flusin.

L'abondant commentaire qu'appelle un document de l'importance du *Livre des cérémonies* trouverait difficilement sa place dans une édition. Il fait appel, d'autre part, à des compétences diverses. Il a donc été prévu de publier, en marge de l'édition, une série d'études auxquelles l'édition elle-même pourra renvoyer. Ainsi, le prochain volume des *Travaux et Mémoires*, actuellement chez l'imprimeur, comprendra un dossier de J. Haldon (Birmingham) sur les deux chapitres du Livre II concernant les expéditions en Crète, des études de É. Malamut, B. Martin, J.-M. Martin et C. Zuckerman en relation avec les chapitres du Livre II sur les rapports diplomatiques de Byzance avec les peuples étrangers, un mémoire de G. Dagron sur les chapitres du Livre I concernant les courses de l'Hippodrome.

Des livres plus généraux sont aussi en préparation avancée : celui de D. Jacoby sur la soie et les vêtements de soie, issu de quatre conférences données au Collège de France en 1996, celui de G. Dagron sur l'hippodrome byzantin et sa christianisation, l'édition préparée par B. Flusin du Typikon de la Grande Église contenu dans le *Dresdensis A 104*.

#### *Professeurs étrangers invités par le Collège de France*

— M. Dieter Simon, Président de la Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften et Directeur du Max-Planck-Institut für europäische Rechtsgeschichte (Francfort-sur-le-Main), a donné une conférence sur « Les juristes allemands à la recherche de la sécurité perdue » (4 février 1999).

— Mme Angeliki E. Laiou, Professeur à l'Université Harvard, Membre de l'Académie d'Athènes a donné une conférence sur « Le débat sur les droits du fisc et les droits régaliens au début du XIV<sup>e</sup> siècle » (7 juin 1999).

— M. Thomas F. Mathews, Professeur à l'Université de New-York, Institute of Fine Arts, a donné une conférence sur le thème « Les icônes byzantines et leur origine païenne » (9 juin 1999).

#### *Chercheurs étrangers ayant effectué un séjour d'étude dans le Centre*

— Mlle Léla Alexidzé (Géorgie) a étudié les commentaires de Nicolas de Méthone sur Proclus.

— Mlle Ani Chantladzé (Géorgie) a poursuivi ses recherches sur les traductions géorgiennes de Maxime le Confesseur.

— Mme Maca Diasamidzé (Géorgie) a bénéficié d'un poste de chercheur associé au CNRS pour l'édition de manuscrits sinaïtiques d'apocryphes chrétiens.

— Mlle Dali Tchitunachvili (Géorgie) a travaillé sur le Ms Sin 48.

— M. John Wortley, professeur à l'Université du Manitoba (Canada), a poursuivi ses travaux sur les Pères du désert et complété son inventaire des « histoires utiles à l'âme ».

— M. Karen Yuzbaschian, de l'Institut d'Études orientales de Saint-Petersbourg, membre de l'Académie des Sciences d'Erevan (Arménie), a poursuivi ses recherches sur la *Chronique de Koriwn* (V<sup>e</sup> siècle).

*Jeunes chercheurs étrangers ayant préparé une thèse ou travaillé dans le Centre pendant toute l'année universitaire 1998-1999*

— M. André Binggeli (Suisse), qui a succédé à Mlle Marina Détoraki dans un poste de préparateur temporaire, a poursuivi, sous la direction de M. Bernard Flusin, la rédaction de sa thèse sur « Les récits d'Anastase le Sinaïte » et collaboré à l'édition du *Livre des cérémonies* de Constantin Porphyrogénète.

— M. Jeffrey Michael Featherstone, chercheur britannique, a été invité sur un poste de maître de conférence pour l'étude de manuscrits parisiens ou conservés en microfilms à l'Institut de Recherche et d'Histoire des textes (Section grecque), en vue principalement d'une édition des œuvres du patriarche Nicéphore (VIII<sup>e</sup> siècle). Il participe aussi très activement à l'édition en cours du *Livre des cérémonies* de Constantin Porphyrogénète.

— M. Johan Heldt, chercheur de l'Université d'Uppsala (Suède), travaille depuis 1996 sous la direction de M. Bernard Flusin à une édition, accompagnée d'une traduction et d'un commentaire, de la *Vie de saint Nicolas Stoudite* (IX<sup>e</sup> siècle).

— Mme Mariam Kasradzé-Girod, chercheur de l'Institut des Manuscrits de Tbilisi, qui bénéficie d'une bourse de cotutelle, a travaillé, sous la direction de M. Jean-Pierre Mahé, sur les écrits de Nicétas Stéthatos (XI<sup>e</sup> siècle) dans un recueil géorgien, le *Dogmatikon*.

Trois jeunes chercheurs russes, bénéficiaires de bourses Diderot (MSH), ont été accueillis dans le Centre en 1998-1999 :

— Mme Vera Čencova, chercheur de l'Académie des Sciences de Russie, pour ses recherches sur « La ville byzantine aux XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle ».

— M. Aleksej Lidov, du Research Centre for Eastern Christian Culture (Moscou), pour un projet de publication sur l'iconographie du Christ.

— M. Aleksej Barmin, chercheur de l'Académie des Sciences de Russie, pour l'achèvement d'une monographie sur le grand schisme et les écrits anti-latins.

*Principales publications du Centre*

— M.-F. Auzépy, *La Vie d'Étienne le Jeune par Étienne le Diacre*, introduction, édition et traduction, Birmingham 1997 (Birmingham Byzantine and Ottoman Monographs 3).

— C. Dauphin, *La Palestine byzantine : peuplement et population*, Oxford 1998 (BAR International Series 726).

— J.-P. Grémois, *Dr John Covel, Voyages en Turquie (1675-1677)*, texte anglais, traduction et commentaire, préface de Cyril Mango, Paris 1999 (Collection Réalités byzantines 6).

— M. Živojnović, V. Kravari et C. Giros, *Actes de Chilandar I, Des origines à 1319*, Paris 1998 (Collection Archives de l'Athos XX).